

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse
Un an fr. 10.—
Six mois » 5.—
Trois mois » 2.50

L'IMPARIAL

PRIX DES ANNONCES

10 cent. la ligne
Pour les annonces d'une certaine importance on traite à forfait.

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

Table of train arrivals and departures from La Chaux-de-Fonds station, including columns for 'Départs' and 'Arrivées de' with specific train names and times.

ADMINISTRATION et BUREAUX DE RÉDACTION Rue du Marché n° 1. It sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire sera adressé à la Rédaction.

L'IMPARIAL de ce jour parait en 12 pages. Le supplément contient le grand feuilleton La Lecture 1^{re} familles.
Pharmacie d'office. — Dimanche 19 Juin 1898. — Pharmacie W. Bech, Place du Marché; ouverte jusqu'à 9 1/2 heures du soir.

SAMEDI 18 JUIN 1898 — La Chaux-de-Fonds Panorama international, Léopold-Robert 58: « Voyage en Suisse ». Sociétés de musique Les Armes-Réunies. — Répétition, à 8 1/2 h. Paefare du Grutli. — Répétition à 8 1/4 heures.

Sociétés de gymnastique Grutli. — Exercices, à 8 1/2 h. du soir. La Fourmi. — Exercice, à 8 h., au local. Groupes d'épargne J. O. G. T. — Perc. des cotis. de 9 à 10, au local. Section d'artillerie. — Versement, 8 1/2 h., au local.

Réunions diverses Assemblée, samedi, à 8 h. du soir, au Caveau. La Fidelia. — Assemblée réglementaire, à 8 1/2 h. Steolle. — Percp. des cotis., de 8 à 9 h., au local.

DIMANCHE 19 JUIN 1898 — Concerts Grand Brasserie du Boulevard. — Tous les soirs. Brasserie La Lyre (Collège 23) Tous les soirs.

LUNDI 20 JUIN 1898 — Sociétés de chant Chœur mixte de l'Eglise nationale. — Répétition, 8 1/2 h., salle de chant du Collège industriel. Sociétés de gymnastique Femmes. — Exerc. à 8 1/2 h.; au local.

Réunions diverses L'Aurore. — Répétition, à 8 3/4 h., au local. Évangélisation populaire. — Réunion publique Mission évangélique. — Réunion publique. Groupes d'épargne Le Rûcher. — Assemblée réglementaire, à 9 h. La Flotte. — Assemblée, à 9 1/2 h. du soir.

Le suicide indice de la civilisation Une civilisation dont la marque suprême serait la multiplicité des suicides mériterait-elle de s'appeler de ce nom? Ne serait-ce pas une civilisation illusoire, cachant, sous les raffinements du luxe et un semblant de progrès, une barbarie réelle? Sous ce titre: Civilisation et Suicide, le docteur William Mathews s'attache dans la Revue américaine du Nord (North American Review), à prouver que la civilisation est en proportion directe du nombre des suicides.

Les causes de suicides sont variées; en première ligne, il faut placer l'hérédité et l'alcoolisme. En Europe, nous voyons plus de 2,000 jeunes gens, filles et garçons, recourir chaque année au suicide. Dans beaucoup de familles, le suicide est un héritage fatal. Le surmenage est une troisième cause de suicide; avec nos progrès industriels, nos machines à vapeur, nos chemins de fer, nos journaux, nos télégraphes et nos téléphones, les nerfs de notre pauvre humanité sont tendus jusqu'à se rompre.

Autrefois, la lutte pour l'existence se faisait à coups de poing, et la victoire restait à celui qui avait les muscles les plus solides; aujourd'hui, c'est une lutte cérébrale avant tout, et l'équilibre mental une fois détruit, le suicide se présente souvent comme la solution la plus simple, la plus naturelle et qui ne fait que hâter un peu le dénouement fatal de toute vie humaine. On se rappelle le cri désespéré du grand compositeur Weber: — Si j'étais un tailleur, j'aurais au moins mon dimanche à moi! Combien d'hommes ont préféré le suicide aux tracas incessants d'un travail intellectuel sans trêve et au dessus de leurs forces? La statistique nous apprend qu'il y a des pays plus fertiles en suicides que d'autres, et, dans chaque pays, des régions où ce crime est beaucoup plus fréquent que dans les localités voisines. Les pays les moins civilisés de l'Europe: l'Espagne, le Portugal et l'Irlande sont ceux qui présentent le moins de cas de suicides.

également, sous ce rapport, sur le sud et sur les îles italiennes. Enfin, la Saxe qui est renommée en Allemagne, pour ses écoles et sa science, est la province qui compte le plus de suicides. On peut dire que la terre classique du suicide est le centre de l'Europe, en prenant les pays compris entre le nord-est de la France et l'est de l'Allemagne; c'est là que la population montre le plus de tendance au suicide. Cette tendance s'accroît dans les pays riverains de grands fleuves, diminue dans les contrées marécageuses et n'existe presque pas chez les habitants de la montagne.

Certains races sont plus portées au suicide que d'autres; la race germanique est celle qui montre le plus de propension pour cette annihilation pratique du moi, et la race slave celle qui est la moins disposée à chercher une solution sociale dans ce moyen désespéré. — En définitive, ajoute le docteur William Mathews, on peut poser comme une règle générale que la force de la tendance à la destruction de soi-même peut être presque regardée comme la marque de la civilisation d'un peuple. Le docteur William Mathews trouve que c'est une conséquence logique de notre état de civilisation: — Un des effets inévitables de la culture d'esprit, dit-il, est de rendre les hommes sensibles à la pauvreté et aux privations; c'est d'encourager la recherche des confort de l'existence que la masse des travailleurs ne peut atteindre. A mesure que la société se développe, de nouveaux besoins se font sentir: ce qui aujourd'hui est un objet de luxe semblera demain une des nécessités de l'existence, et chaque besoin nouveau, bien qu'essentiel au progrès et au perfectionnement de l'homme, entraîne de nouvelles victimes qu'il pousse à la folie et au suicide.

Les pessimistes approuveront peut-être les conclusions du docteur William Mathews mais tous ceux qui croient à la perfectibilité de l'homme et à l'avenir de la société penseront que la multiplicité des suicides indique simplement combien sont urgentes toutes les réformes sociales qui doivent diminuer la compétition et, en réglant le travail, rendre moins dure aux faibles de corps ou d'esprit la lutte pour l'existence.

A propos des rayons Röntgen En réponse à la correspondance publiée par la Tribune de Lausanne, que nous avons reproduite et qui relatait les dangers pour un malade d'être exposé trop longtemps à l'action des rayons Röntgen, la Tribune a reçu les lettres suivantes de M. H. Dufour, l'éminent professeur de physique à l'Université de Lausanne, et de M. le Dr Berdez, qui s'occupe tout spécialement des rayons X: Monsieur le rédacteur de la Tribune.

Les expériences douloureuses des effets des rayons X faites par M. T. se sont produites en effet à plusieurs reprises. Il est rare cependant qu'on les observe actuellement sur une peau normale avec les durées de pose nécessaire pour photographier un membre; en revanche, dès qu'il y a enflure ou état pathologique des tissus avant l'action des rayons, les effets de coup de soleil se font sentir très facilement et ils sont extrêmement douloureux et longs à guérir. Il y a un moyen très simple de s'en préserver, c'est ce qui m'autorise à vous adresser ces lignes: D'après les recherches faites, il semble que ces effets désagréables ne sont pas imputables aux rayons Röntgen eux-mêmes, mais aux actions électrostatiques intenses du tube qui les produit; ces effets ne se manifestent ordinairement que quand le tube est trop rapproché de la peau, 10 à 15 c. On les supprime en interposant entre la peau et le tube une lame d'aluminium d'un demi-millimètre d'épaisseur, reliée au sol et formant ainsi écran électrique entre le tube et la peau. Il est bien regrettable pour M. T. que cette précaution n'ait pas été prise, elle l'aurait probablement

mis à l'abri des brûlures dont il a éprouvé les effets. Au reste, avec des appareils modernes, il est rare que pour un membre la durée de pose dépasse 5 minutes. Veuillez, Monsieur le rédacteur, agréer l'assurance de ma respectueuse considération. HENRI DUFOUR, prof. 14 juin 1898. II Lausanne, 14 juin 1898. Monsieur le rédacteur de la Tribune de Lausanne.

Monsieur, Dans votre numéro d'aujourd'hui, un correspondant de Bex, employé de chemin de fer, se plaint d'avoir été victime d'une brûlure grave de la jambe, causée par les rayons Röntgen. Des accidents de ce genre se sont montrés au début de la pratique radiographique, ils ne se produisent plus si l'opérateur a quelque prudence. En effet, de telles lésions sont dues à l'effluve qui jaillit de l'ampoule et des conducteurs qui y amènent le courant. Il suffit d'empêcher les effluves d'atteindre la peau pour éviter les brûlures. Cette condition est remplie en laissant entre l'ampoule et le sujet une distance d'au moins 25 centimètres, ou bien en interposant, comme l'a indiqué M. Destot, une mince lame d'aluminium reliée au sol. Il suffirait aussi d'empêcher les effluves de se produire en abondance. Les effluves sont d'autant plus abondants pour une intensité donnée de courant, que la résistance de l'ampoule est plus grande. Il importerait donc de ne pas laisser les ampoules devenir trop résistantes et de donner une faible fréquence au trembleur. Ainsi on pourra approcher l'ampoule très près de la peau, 5 centimètres par exemple, tout en évitant les accidents. Observant les précautions que je viens d'indiquer, je n'ai jamais eu le moindre désagrément, même lorsqu'il s'est agi de poses longues ou de peaux délicates comme celles d'enfants. En reproduisant ces renseignements, vous rendrez grand service aux malades et à leurs médecins, car il serait très fâcheux qu'une méthode qui fournit tant de renseignements utiles soit injustement discréditée. Agrérez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée. Dr BERDEZ.

Dans le cas particulier, la carbonisation d'une pince, dont on a parlé, démontre péremptoirement la déficuosité de l'appareil employé ou l'inhabileté de l'opérateur. (Réd.)

Nouvelles étrangères France. — M. Félix Faure a reçu, hier après-midi, à 2 h. 30, M. Ribot et lui a offert la mission de former le nouveau cabinet. M. Ribot a demandé un délai jusqu'à ce soir, samedi, pour donner une réponse définitive, désirant se concerter au préalable avec divers hommes politiques. Les couloirs du Palais Bourbon sont très animés. M. Ribot a rendu visite à M. Deschanel hier après-midi. Les radicaux accueillent assez mal la nouvelle que M. Ribot est chargé de former le nouveau cabinet. M. Ribot a déclaré à plusieurs journalistes qu'il cherchera à faire un cabinet de conciliation. — M. Reinach, interviewé par un reporter du Temps, a confirmé qu'il a reçu une citation à comparaître devant le conseil d'enquête, qui se réunira le 24 juin. Il se fait fort de prouver qu'il n'a jamais écrit un mot qui ressemblât à une diffamation de l'armée française. — Allemagne. — Elections au Reichstag. — Jusqu'ici les conservateurs gagnent 6 sièges et en perdent 5; le parti de l'empire en perd 2 et en gagne 1; le centre en gagne 4; le parti

way de Bretagne, c'est-à-dire vers les neuf heures du matin, le correspondant de la *Morgen-Post* de Vienne sonnait nerveusement à la porte de l'hôtel de la baronne de Gunka.

Nous le savons, la baronne, la nuit aussi bien que le jour, était toujours prête à recevoir ses amis, nous devrions dire ses complices.

Le concierge n'eut pas plutôt transmis au valet de chambre, au moyen d'un tube acoustique, le nom de Théodor Mindeau que l'ordre de laisser monter fut donné, et que l'espion gravit lentement l'escalier conduisant au premier étage.

Ce fut Gertrude Herten qui vint au-devant de lui.

— Ta maîtresse peut me recevoir à l'instant, n'est-ce pas, petite? ..

— Oui, monsieur Mindeau, répliqua Gertrude, bien sûr, Madame y est toujours pour Monsieur... Mais comme vous avez l'air agité, monsieur Théodor!... qu'est-ce qu'il y a encore?...

— On te dira cela tout à l'heure, car j'ai un renseignement à te demander, mais avant tout je veux parler à la baronne.

— Bien! bien! répondit l'ancienne fleuriste, en précédant Théodor et en lui ouvrant plusieurs portes, je serai à vos ordres quand vous le voudrez.

La baronne était debout, au milieu de son boudoir.

Au bruit de la porte, Mme de Gunka se retourna brusquement et laissa voir un visage contracté. Entre ses doigts crispés, elle tenait une carte couverte de signes bizarres.

Elle adressa un mouvement de tête répété à l'arrivant, comme si elle eût voulu dire:

— Hein!... vous savez!

— Oui, oui, répliqua Théodor, la malchance complète, l'insuccès sur toute la ligne... Que voulez-vous! Nous prendrons notre revanche... Il faudra bien en venir à bout... Gottlieb n'a pas été adroit, ou n'a pas été heureux, ce qui, pour nous, est absolument la même chose...

— Ce n'est pas tout, fit la baronne, en crispant ses belles mains, vous ne savez pas ce que Lafressange m'a appris hier au soir chez les Chaudenay, et en cela il était soufflé par ce Mauroy que le diable écrase, il m'a dit que la Feuille d'or était déposée à la Banque de France!... Elle y est bien et nous aurions beau faire, ce n'est pas nous qui pourrions la sortir de là.

— Savoir... rien n'est impossible... j'avoue cependant que cette forteresse m'effraie... Mais la Feuille d'or n'est rien! c'est le cryptogramme qui est tout. Or, Mauroy doit l'avoir sur lui... ou le savoir par cœur... Si on pouvait tenir ce désagréable personnage entre quatre murs, bien à l'abri, on trouverait bien le moyen de le rendre indiscret.

— C'est une idée à creuser, fit la baronne.

— Mais n'a-t-il pas été amoureux de vous?...

Mme de Gunka eut un mouvement d'épaules.

— Ils sont passés, ces jours de fête; aujourd'hui il m'exècre d'autant plus qu'il a éprouvé pour moi un certain penchant. C'est en vain que j'essayerais de jouer Dalila auprès de lui; je ne parviendrais point à lui couper les cheveux...

— D'autant, répliqua Théodor, qu'il les porte très courts.

— Laissons cela, fit la baronne, le motif de votre visite si matinale?...

— Une insupportable corvée... Le major Gunther est venu hier au soir, je pourrais dire dans la nuit, me donner l'ordre de partir ce matin... à onze heures j'aurai quitté Paris.

— Et pour où cela?

— Encore une grève à Aniches d'abord... dans un centre minier, à Somain ensuite, l'entrepôt de charbon... Si l'on pouvait en arriver à détruire le stock emmagasiné, ce serait un résultat superbe... Enfin nous avons du monde là-bas et on a fortement travaillé depuis quelque temps, si bien que.. la mine éclate.

Enchanté de son jeu de mots, Théodor se frotta vigoureusement les mains...

— Alors, vous partez?...

— Oui, et comme bien vous pensez, je suis venu vous prévenir, vous dire au revoir... vous dire de ne pas faire d'imprudences pendant mon séjour là-bas...

— Taisez-vous donc, mon cher, — fit Mme de Gunka, avec une impatience méprisante, — ne vous plaignez donc pas de mes imprudences; elles doivent vous rapporter gros lorsque vous en faites le délateur.

Théodor tressaillit et devint très rouge...

— Baronne, que croyez-vous donc?...

— Je ne crois pas... je suis certaine que c'est vous qui avez été me dénoncer au prince... Mais peu importe, mon cher, je ne vous en veux pas... vous faites votre métier, et en conscience, c'est dans l'ordre...

— Je ne veux pas prendre la peine de me défendre, répliqua Mindeau...

— D'autant que ce serait parfaitement inutile... Dites-moi le but de votre visite matinale... vous auriez dû commencer par là.

— Eh bien! j'ai l'ordre d'emmener avec moi Gottlieb Thurner, et pour l'instant il se cache. Or, Gertrude Herten doit savoir où il se trouve.

Certainement, Gertrude savait parfaitement où se trouvait son Gottlieb. Il aurait fallu voir qu'elle ne le sût point.

Elle ne dit point où elle fut le chercher toujours est-il que le colosse, quelques minutes plus tard, arrivait dans le petit salon de la baronne, conduit par la camériste.

D'où venait-il?... Gertrude l'avait caché, dans sa chambre peut-être, dans les combles de l'hôtel, redoutant pour lui les recherches de la police, car, depuis quelque temps, elle trouvait qu'on lui faisait payer cher sa liberté, son exeat de Spandau.

Cette fille de la rue et du ruisseau, cette espionne tenait énormément à son Gottlieb; on pouvait s'en assurer rien qu'à la façon dont elle regardait le colosse, en admirant ses mains énormes, ses larges épaules et sa barbe surtout, sa barbe rutilante sur laquelle passait comme un flamboiement d'incendie.

— J'ai un ordre pour toi, Gottlieb, — lui dit Théodor Mindeau, et en même temps il mettait sous les yeux du Goliath teuton un morceau de papier recouvert de deux lignes de signes incompréhensibles pour tout autre.

(A suivre.)

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

— DE —

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement: Un an, fr. 10; six mois, fr. 5⁵⁰; trois mois, fr. 3.

LE SECRET DU SQUELETTE

POMPONNE

PAR

GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ÉNIGME

Il se passait là quelque chose d'étrange.

L'une des poutres maîtresses semblait se détacher d'elle-même, oscillant sur sa base, sans bruit, pareille à un géant énorme, et tombant de biais, venait balayer et faucher le trottoir d'en face.

Léo avait vu le mouvement de la poutre.

Il jugeait, d'une pensée rapide comme la foudre, son abattée, sa projection.

Mauroy était perdu !

Lafressange ne consulta que son courage, son affection immense pour son ami.

Oh ! il ne songea point à sa propre existence. Le choix des moyens, il ne l'avait point. Appeler Mauroy... lui crier de fuir... Avant que celui-ci pût se rendre compte du danger, il y aurait un temps d'arrêt, et infailliblement il serait atteint, écrasé par la formidable poutre.

Lafressange piqua devant lui, saisit son ami par les deux épaules, lui imprimant une formidable poussée, en lui criant :

— Cours !...

Mauroy était de ceux qui comprennent à demi-mot.

Se sentant suivi par son ami, il prit ses jambes à son cou et s'élança avec la vitesse d'un zèbre.

Bien lui en prit. La poutre s'écroulait avec un fracas de tonnerre, effleurant l'épaule de Lafressange...

Les deux amis en étaient quittes pour la peur...

Flavien, sans mot dire, serrait la main de Lafressange.

Pas de remerciement entre eux... Une émotion poignante. Mauroy comprenait bien qu'au péril de ses jours, le cher Léo venait de l'arracher à une mort certaine...

Un attroupement considérable s'était aussitôt formé ;

de tous côtés on accourait, et en tête du public, des agents de police.

D'autant que le madrier en s'abattant avait broyé une voiture, tué un cheval, grièvement blessé un cocher.

Au milieu de ce groupe se débattait déjà l'entrepreneur de maçonnerie et ses contremaitres.

Ils ne comprenaient rien à l'accident... C'était une véritable fatalité.

L'entrepreneur, un gros homme à brave figure, rougie et convulsée par l'émotion, s'exprimait avec forces gestes.

— On me fera payer tout ce qu'on voudra, répondit-il les larmes aux yeux, mais je jure Dieu que toutes mes précautions étaient bien prises... C'est une véritable malédiction !... Il a fallu... qu'un imbécile, un idiot détachât cette poutre si solidement amarrée... Je ne sais pas ce qui lui a pris !... La folie, je vous dis, une vraie folie ! Ah ! il n'a pas attendu son reste, je vous prie de le croire. Il a filé et il a bien fait, les camarades lui auraient fait passer un vilain quart d'heure ! Je vous prie de le croire ! On a beau être Alsacien... C'est pas une raison pour faire des tours pareils !

Flavien et Lafressange s'étaient regardés, et d'un seul coup d'œil s'étaient compris !...

— C'est un grand gaillard, — n'est-ce pas ? fit Mauroy, s'adressant directement à l'entrepreneur.

Celui-ci ouvrit de grands yeux.

— Oui, un grand gaillard, avec de longs bras, une barbe rousse en broussaille.

— Oui ! oui ! parfaitement cela.

Un sergent de ville intervenait.

— Comment savez-vous tous ces détails ? demanda-t-il au journaliste.

— Parce qu'il m'a semblé voir un grand diable fait comme je viens de le dire, qui courait de toutes ses forces tandis qu'on relevait le malheureux cocher.

— Par où a-t-il pris ?

— Par là, fit Mauroy en désignant une direction au hasard, certain qu'il était que l'auteur de l'attentat était depuis longtemps en sûreté.

Les deux amis s'éloignaient.

— C'est ton homme de cette nuit, n'est-ce pas ? dit Lafressange.

— Tu peux le croire, moi, j'en suis sûr. J'y ai immédiatement pensé...

— Quand je te disais que tu as eu tort de ne point l'avoir brûlé cette nuit...

— Oh ! les misérables !... s'écria Mauroy en proie à une colère intense, ils ne reculeront devant rien !...

Et ce qu'ils font ces misérables, continua Flavien

Mauroy, pour une affaire particulière, pour un individu qu'ils veulent supprimer parce que celui-ci les gêne, ils le font en grand contre notre pays, contre la France!... dont ils ont juré la destruction et la ruine!...

Lafressange s'était arrêté, tout surpris.

— Que veux-tu dire? demanda-t-il à son ami.

— Je dis, répliqua Flavien avec véhémence, que les gens que nous avons devant nous ne sont pas autre chose que des espions allemands! On m'accuse d'en voir partout, c'est que partout autour de nous il en existe. Ils se glissent dans nos maisons, dans nos familles, comme ils se faufilent dans nos banques, dans nos bureaux, nos ateliers, nos usines!... Partout! Partout, te dis-je, nous sommes exposés au contact de cette lèpre... Ici, ceux que nous avons devant nous travaillent à une entreprise particulière.. Ils veulent avoir la Feuille d'or, parce qu'ils sont convaincus comme moi que derrière il y a un trésor... Mais c'est un cas particulier, c'est un incident, ce n'est rien en comparaison de ce filet immense aux mailles serrées qui se nomme l'espionnage et qui enveloppe la France entière... La main maudite de l'Allemagne!... Vois-tu, Léo, on la retrouve partout... dans nos malheurs, dans nos querelles intestines, dans nos désastres extérieurs, dans nos grèves!... Nos grèves surtout!... Oh! quel ennemi vil et méprisable que celui qui n'a pour armes que l'infamie et la trahison!...

Lafressange, tout pensif, écoutait l'explosion indignée de son ami.

— Et tu crois que la baronne?...

— Prends patience!... je t'ai promis des preuves, je te les fournirai!... Et après!... après!... si j'existe encore.. car au train dont ils vont, je crois que ma peau ne vaut plus désormais grand'chose... après!... c'est moi qui chasserai cette misérable de partout où je la rencontrerai.

— Et je t'y aiderai, ce jour-là, répliqua résolument Lafressange.

— J'en suis sûr... une chose me console, fit Mauroy en changeant de ton, c'est que jusqu'à présent c'est moi qu'ils visent... c'est moi qui étais en jeu, lorsque tu as pris ma place, c'est moi que l'épée de M. de Heynkel devait percer d'outre en outre... Mais qui me dit que ton tour ne viendra pas, et qu'ils ne chercheront pas à atteindre jusqu'à Mlle de Kermor!

— Oh! si je pouvais le croire!...

— Eh! que ferais-tu? malheureux!... Nous avons les mains liées... Nous faire justice nous-mêmes nous est jusqu'ici interdit; avons-nous une preuve?

— Mais enfin, nous ne pouvons rester ainsi exposés au danger, et l'attendre... Je ne vais plus vivre, moi; je te prévient d'abord que je ne te quitte plus... que je m'attache à toi comme ton ombre...

Mauroy hocha la tête.

— Tu comprends bien, répliqua Flavien, qu'avec des adversaires semblables, je ne vais point me piquer de générosité et la faire au chevalier Bayard. Je me crois sans reproche, mais sans peur, c'est autre chose... J'ai une frousse de tous les diables, par cette raison que ce serait du dernier idiot d'être assassiné par ces gredins... Encore vingt-quatre heures et tu me verras filer vers des cieux plus cléments.

— Tu vas partir!... partir sans moi!...

— Parfaitement, je te laisse à Paris, tu as à faire la paix avec Mlle Berthe, et il me semble que cela ne marche

pas au mieux de ce côté... Dame! elle a été fortement touchée, la pauvre créature...

— Et où vas-tu?

— Pour tous j'irai en Angleterre... voir... si la *scuellette* est toujours à sa place. Pour toi, je te dirai la vérité: je le laisserai en paix, ce pauvre mort... Et c'est pourtant lui qui me préoccupera, c'est Pomponne qui me préoccupe, Pomponne et l'histoire de ses amours avec la belle Hollandaise... Et, à mon estime, c'est en Bretagne, c'est du côté de Saint-Malo que je dirigerai mes pas.

Léo, en accompagnant son geste d'un muet sourire, menaça son ami du doigt:

— Tu vas bien souvent en Bretagne... tu as dû laisser un amour de ce côté... Toi, l'homme fort!... Un regard de femme a dû découvrir le défaut de la cuirasse!...

Pourquoi, à cette plaisanterie faite sans aucune malice, Mauroy était devenu subitement très rouge?...

Pourquoi, lui, l'homme à l'élocution facile, se mit-il à chercher ses mots et ses phrases, comme s'il avait eu à se disculper?

— Moi! l'homme fort!... Tu veux rire!... Moi, l'homme à la cuirasse!... Mais tu oublies, malheureux! que j'ai été amoureux de la baronne! Nous fûmes rivaux!..

— Amoureux de la baronne!... Un caprice tout au plus!... Je te dis que tu dois avoir une passion en Bretagne... Mais je ne te demande pas ton secret, ami, d'autant...

— D'autant?... interrompit Flavien d'un ton inquiet.

— D'autant, répliqua Léo, que je suis convaincu que tu me le confieras ton secret, si tu en as un, dès que cela te sera possible.

— Tu as raison, conclut Mauroy, et ce mot mit un terme à l'entretien.

Il nous est inutile de suivre nos deux amis durant cette journée qui s'écoula sans le moindre incident.

Lafressange, très inquiet, s'était promis de ne point quitter Mauroy d'une semelle.

Celui-ci, distrait comme à l'ordinaire, ne songeait déjà plus à l'accident préparé du matin. Il ne pensait plus, pour employer, cette fois justement, l'expression imagée de M. Prudhomme, qu'il dansait sur un volcan, et qu'en réalité il avait une terrible épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête.

Au *Courrier des Deux Mondes*, où les deux amis passèrent la majeure partie de leur après-midi, il n'y avait pas grand'chose à craindre. Léo se disait bien qu'au milieu des salles de rédaction, ou dans les ateliers de l'imprimerie, on ne viendrait pas s'en prendre à celui qu'il s'était juré de défendre.

Néanmoins, mis en éveil par les conjonctures du matin, il s'enquit auprès du metteur en pages, si l'on n'avait point embauché d'ouvrier nouveau, engagé d'employé supplémentaire. Prudence est mère de sûreté, se répétait-il. Le journal fait, après un diner des plus ordinaires chez Brébant, ils remontèrent rue Labruyère. Cette fois encore, Lafressange insista pour que Mauroy passât la nuit chez lui, mais ce dernier, pas plus que les autres fois, n'en voulait démordre, et prenant une voiture vers les minuit, il regagna son modeste domicile.

Pour bien expliquer ce qui va suivre, une courte description est indispensable.

Mauroy habitait, ainsi que plus haut nous l'avons dit, une rue conduisant verticalement à la montée de Montmartre.

Au premier étage, donnant sur la rue, une grande chambre, très spacieuse, encombrée de livres, de volumes et de revues, le tout entassé les uns sur les autres, dans le plus stupéfiant des désordres au milieu duquel le propriétaire, seul, avait le don de se reconnaître.

Une petite entrée, un cabinet de toilette, il n'en fallait pas davantage à ce fantaisiste, à ce sceptique, c'est ainsi que le nommaient généralement ceux qui s'arrêtaient à ce que l'enveloppe pouvait avoir d'inégal et d'abrupt.

— Je suis là sur un sommet, disait-il à ceux qui s'étonnaient, et j'ai deux pas à faire pour me trouver de l'autre côté de la butte, en rase campagne.

Mauroy venait de rentrer chez lui, et aussitôt il s'était mis en veston de chambre. Quelques lettres à écrire, des notes à prendre, c'est ainsi que chaque soir il faisait avant de se coucher.

Ayant posé la plume sur le buvard, il se laissait aller à une rêverie des plus mouvementées, la lutte qu'il avait à soutenir, le secret la Feuille d'or d'autre part, et enfin le secret renfermé au fond de son cœur, secret auquel Lafressange, sans le vouloir, avait fait allusion, toute cette fantasmagorie passait et repassait devant ses yeux.

Malgré lui, il revenait sans cesse à une idée dominante, car à diverses reprises il secoua la tête, en répétant à mi-voix :

— Non, c'est impossible, je deviens fou!... Elle en aime un autre!... Pourrait-elle jamais l'oublier!...

Puis il reprenait quelques instants plus tard :

— Et dire que moi! moi! qui me croyais si fort, je frémis à l'idée de la revoir dans deux jours!... Me reconnaîtra-t-elle seulement? La lumière luira-t-elle dans ce cerveau malade?... L'apaisement se fera-t-il dans ce cœur ulcéré?...

Involontairement ses yeux tombèrent sur sa montre posée en face de lui sur sa table, et il poussa une exclamation de surprise.

— Deux heures et demie!... Mais je ne dors plus, mais c'est complètement fou!... j'ai pourtant besoin de toutes mes forces et de tout mon calme!...

Tout en prononçant ces derniers mots, il prêta l'oreille.

Un bruit insolite appelait son attention.

On marchait au rez-de-chaussée, en même temps dans le plancher il entendait un gémissement semblable à celui que produit le rongement continu d'un rat ..

— Tiens, se dit-il, à mi-voix, qu'est-ce que fait donc le père Salmon.

Le susnommé était un industriel, moitié marchand de vins, moitié restaurateur, dont l'établissement occupait tout le rez-de-chaussée de la maison, au-dessous même de la chambre du journaliste.

Le bruit persistant, Flavien reprit :

— Il paraît qu'on veille encore et que l'on fête chez le père Salmon.

La curiosité, néanmoins, s'éveillait en lui; la persistance de ce grincement qui se produisait au milieu de la chambre, dans le plancher même, presque sous ses pieds, l'intriguait.

Il se leva, reculant son fauteuil, le bruit cessa aussitôt.

Flavien marcha à l'une des fenêtres et l'ouvrit.

La rue était déserte et sombre.

Néanmoins il sembla à Mauroy qu'un homme de l'autre côté du trottoir, se tenait posté en sentinelle.

Evidemment, ceux qui déjà deux fois l'avaient manqué, tramaient encore quelque infamie contre lui...

Mauroy se recula, et se demanda quel parti il devait prendre?

La boutique du père Salmon, tout comme le reste de la rue, était plongée dans l'obscurité la plus profonde.

Etaient-ce simplement des malfaiteurs, des voleurs qui s'étaient introduits dans le débit du marchand de vins et qui forçaient sa caisse?...

Non!... il était certain du contraire, c'est à lui qu'on en voulait.

Une seconde inspection de la rue le lui prouva bien vite...

De la boutique du marchand de vins, une autre ombre s'échappa, rejoignit l'individu qui faisait le guet.

Cette ombre, qui agitait ses formes énormes dans la nuit, Mauroy la connaissait bien... C'était celle de Gotlieb Thurner, l'homme à la grande barbe rousse...

Plus de doute... C'était bien Mauroy qui était visé...

Il s'élança vers la porte de sa chambre, l'ouvrit et gagna le palier.

Mais il n'eut pas le temps de s'engager dans l'escalier...

Une détonation épouvantable ébranla toute la maison et la fit osciller sur sa base... Le plafond de la boutique du marchand de vins, et en même temps le plancher de sa chambre à coucher volèrent en éclats, donnant passage à une véritable trombe de flammes; en même temps une odeur nauséabonde de gaz se répandait par toute la maison...

Quelques minutes plus tard, Flavien Mauroy, toujours courant, arrivait rue Labruyère.

— Quand je te disais de ne point sortir d'ici, lui dit Lafressange après avoir écouté le récit du nouveau péril auquel son ami venait d'échapper...

— Bon cela, répliqua Mauroy, je demeure ici jusqu'à demain, c'est entendu. Demain, je voguerai vers d'autres cieux plus hospitaliers. Seulement, lorsque tu verras chez Mme Chaudenay, soit la baronne, soit Théodor Mindeau, tu auras soin de laisser tomber d'un ton indifférent la phrase suivante, ne te l'ai-je pas déjà recommandé, je crois?... « J'ai déposé la Feuille d'or à la Banque de France. » De cette façon les gredins qui me poursuivent te laisseront tranquille, du moins jusqu'à nouvel ordre...

— Je ferai tout ce que tu voudras, répliqua Léo.

IV

Grévistes allemands.

Nous abandonnerons Mauroy se dirigeant vers Saint-Malo, où l'appellent, sans compter les recherches que comporte *Pomponne*, les intérêts les plus divers, tandis que ses ennemis sont convaincus qu'il retourne, en bon chasseur, à Bridport, au souterrain de Corn-Castle, c'est-à-dire au point de départ de tout le drame dont nous poursuivons le récit.

Lafressange, seul, connaissait le but du voyage de son ami; mais le jeune journaliste est sur ses gardes, aucune indiscretion ne saurait lui échapper.

Nous devons revenir à l'intéressant Théodor Mindeau.

Au moment même où Mauroy changeait de train à la Grande-Ceinture, et après un long détour, prenait le rail-

GURTEN

près Berne

860 mètr. au-dessus de la mer
(même hauteur que celle de l'UETLIBERG près Zurich).

Vue splendide.
Panorama des Alpes.

Depuis **Wabern** (Station du Tramway de Berne),
on atteint le sommet en une **demi-heure.**

RESTAURANT et CAFÉ-BRASSERIE

nouvellement et confortablement installés. — Belles allées et Promenades ombragées. — Place pour environ 1200 personnes.

Course de montagne agréable pour **Ecoles et Sociétés.**

— Service prompt et soigné —

5887-15

Famille GREINER.

Changeement de domicile

J'ai l'honneur d'annoncer à mon honorable clientèle, ainsi qu'au public en général, que j'ai transféré mon domicile

Boulevard de la Gare 2 k

Je profite de l'occasion pour me recommander pour tout ce qui concerne ma profession de

Sellier - Carrossier

9650-8 **Georges IMHOF.**

NOUVEAU!

Pour la Saison d'été
Appareil de Photographie à main
Perfectionné « Engel »

Extérieur élégant. Poids minime.
Changeement de plaques facile et sûr
Prix très avantageux

Dépositaire
HUGO SCHÖNI
Photographe 9648-3
94, Rue Léopold-Robert 94.

Atelier d'oxydages

pouvant livrer journallement 50 à 80 douzaines d'oxydages mat et 12 douzaines de bleues ou noires, cherche engagement avec fabrique de boîtes ou d'horlogerie. — S'adresser à M. G. SPILLMANN, Saint-Imier. 9076-1

Rhabillages d'horlogerie

Un spécialiste se recommande pour toutes espèces de rhabillages de montres, pendules, réveils, etc. Travail consciencieux et prix modérés. — S'adr. rue des Granges 12, au 2^{me} étage, à droite. 9485-2

Assortiment complet de Nouveautés pour la saison d'été

Gants. Cois. Cravates. Dentelles et Ruches. Blouses écossaises et autres. Jupons Cache-corsets. Bas et Chaussettes. Tabliers. Ceintures. Capotes et Chapeaux pour bébés. Chapeaux de paille pour Messieurs, cadets et enfants. Cotons à tricoter toutes teintes. Belles marchandises Grand choix. Bas prix. AU 1651-199

BAZAR NEUCHÂTELOIS
Ombrelles. Modes. Corsets. Escompte 3 p. c.

A remettre pour cause de cessation de commerce, le **Magasin de Tabacs « Au Nègre »**. Agencement complet. Marchandises au gré de l'amateur. — S'adresser à Mme Ducatez-Zbinden, rue de la Balance 16 8056-7

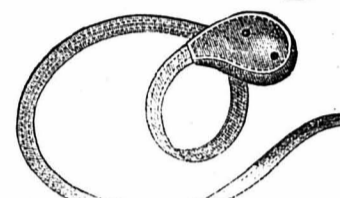
DOMAINE

A remettre pour Saint-Georges 1899, aux **Joux-Derrière**. un petit domaine avec appartement de 2 pièces. — S'adresser à Mme Boillon, rue de la Demoiselle n° 14. 9525-2

Lingère

Une bonne lingère se recommande pour de l'ouvrage. — Pour renseignements s'adresser à Mme Gusset, rue de la Demoiselle 94, au rez-de-chaussée. 9417-1

Bandages herniaires



pour Messieurs, Dames et Enfants.
CEINTURES VENTRIÈRES ET OMBILICALES
Bas et Bandes p^r Varices
Services spéciaux
Les Messieurs peuvent s'adresser directement au bureau; entrée par le corridor. 8578-3

J. LONSTROFF

CAOUTCHOUC ET GUTTAPERCHA

Rue Léopold-Robert 41, CHAUX-DE-FONDS

Demandez dans toutes les Epiceries, Drogueries et Sociétés de Consommation :

Savon « L'Etoile »

Qualité extra, 72 o/o d'huile, le plus riche en corps gras.
L'ESSAYER, C'EST L'ADOPTER! 9687-25

Faucheuses américaines Deering Ideal



Les véritables
sont arrivées. Il en reste encore quelques unes à la disposition des intéressés. Ce système est reconnu le meilleur et le plus répandu dans le monde entier. **Agriculteurs** avant de faire votre choix, visitez attentivement la **Faucheuse Deering Ideal**, vous serez certainement convaincus de sa supériorité. **Fanennes, Râteaux à cheval, Râteaux à bras**, le plus léger, montés en bois, dents en acier.
Vente à l'essai. — Location de machines. — On est prié de commander à temps. 5607-14
TÉLÉPHONE à l'Hôtel du Guillaume-Tell.
Représentant exclusif pour le canton de Neuchâtel:

Henri MATHÉY

Rue du Premier-Mars 3, CHAUX-DE-FONDS

Vélocipèdes

Provenance directe
des meilleures marques américaines, françaises et suisses.
Rambler Worcester Grawford
Gladiator Rochet
Dépôt du Cycle Hall de Lausanne
Bicyclettes pour dames, depuis fr. 3⁵
» messieurs, » » 250 à 400 5856-10
(Escompte 5 % au comptant)
Toutes garanties sur facture, apprentissage gratuit à tout acheteur.
Accessoires et fournitures de tous genres. Enveloppes pneumatiques, lampes d'acétylène.
Mairot frères, 6, Promenade 6

58 années de succès
2 grands Prix (Lyon 1894, Bordeaux 1895) — **HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY** Expositions de ROUEN 1896, BRUXELLES 1897.
ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES
H-4877 x LE SEUL ALCOOL DE MENTHE VÉRITABLE 7878-10
BOISSON D'AGREMENT. — Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.
SANTÉ. — A plus forte dose, **INFAILLIBLE** contre les indigestions, les maux de cœur, de tête, d'estomac, de nerfs, les étourdissements. — Souverain contre la cholérite, la dysenterie, le mal de mer.
TOILETTE. — Excellent aussi pour les dents, la bouche et tous les soins de la toilette.
Se méfier des imitations EXIGER le nom DE RICQLES

Photographie sur Email
Leçons de photographie sur email, en tous genres. Réussi e garantie. S'adr. Photographie sur email, rue de la Ronde 43. 9552-5

Attention!

Quel fabricant d'horlogerie serait disposé à donner des **MONTRES** en dépôt à un horloger de toute confiance habitant une grande localité industrielle du canton de Berne. Références de premier ordre à disposition. 9415-1
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Christian Schæfer, Cordonnier

21, RUE DE LA PAIX 21, au sous-sol.

Chaussures rationnelles

pour enfants et pour adultes, d'après les études les plus récentes et les plus sérieuses des hommes les plus compétents. 5977-3

Spécialités :

Chaussures pour pieds plats, malades ou estropiés. — Bottes à l'écuycère. — Souliers de montagne. — Le tout sur mesure.



RÉPARATIONS. — Prix modérés. — Graisse pour la Chaussure. Crème Malton.



Poussettes

Les nouveaux modèles de poussettes sont arrivés; dernières nouveautés.

Poussette carrée, à 4 roues, avec capote, depuis 19 fr.; Anglaise, depuis 19 fr. Prix de fabrique.

VENTE AU COMPTANT. PRIX FIXES

Se recommande,

Henri MATHÉY

Rue du Premier-Mars 3, CHAUX-DE-FONDS
Téléphone. HOTEL DU GUILLAUME-TELL. même maison. 5858-6

F.-Arnold DROZ
La Chaux-de-Fonds
Jaquet-Droz 39

MONTRES GARANTIES

Or,
Argent,
Acier et Métal
Détail

167-57

Avis important!

J'avise MM. les voituriers et agriculteurs que je suis toujours assorti de **FOIN** et de **PAILLE** première qualité. Vente en gros et en détail.

Léon KUNZ-MAIRE, rue Léopold-Robert 6. — Grand entrepôt et chantier rue de la Serre 104.

A la même adresse, commerce de bois de foyard, cartelages sapin et branches Vente en gros et en détail. Prompte livraison. Rendu à domicile. Mesurage officiel. 9559-19
Se recommande.

Monteurs de boîtes argent

On demande pour entrer de suite un homme sérieux et énergique qui pourrait avoir une certaine surveillance sur le travail. Il doit connaître à fond le montage de la boîte, principalement le genre anglais, savoir tourner à la main et à la machine (système revolver ou à coulisses) et si possible être au courant de la fonte argent. Bon gage est assuré si on est satisfait. Il y a un logement de disponible dans la maison même pour un homme qui se présenterait ayant famille. — Prière de s'adresser à **M. Cyprien Chappatte**, chef d'atelier, aux BREULEUX. 9395-2

Employé intéressé

Place de 200 fr. par mois et 10% d'intérêt est offerte à un comptable de 25 à 30 ans qui pourrait disposer de 5000 fr. à verser dans une affaire industrielle du Vallon marchant bien. Entrée à convenance. — S'adr. sous X X. 9422. au bureau de l'IMPARTIAL. 9422-2

Blanchisseuse. Mme veuve A. HEGGER, rue du Progrès 89, se recommande aux dames de la localité pour tout ce qui concerne sa profession de blanchisseuse et repasseuse. 9526-2

Boulangerie des Familles

50, rue Jaquet-Droz 50.

Prix du PAIN: **36c.**
le kilo. 8219-78

Au comptant: 5 pour cent d'escompte.

Bureau
HENRI VUILLE, gérant
10, Rue Saint-Pierre 10

A louer pour le 11 Novembre 1898
Terreaux 11. Rez-de-chaussée, 3 pièces avec corridor, cuisine et dépendances. Prix modéré. 8948-4

Articles de voyage

GRAND CHOIX

- Mallets
- Paniers
- Valises
- Plaids
- Trousses
- Courroies
- Sacoques
- Herbiers
- Sacs pour touristes
- Boutillons et Gobelets
- Réchauds
- Gibecières
- Boîtes pour chapeaux

Au 18164-83
Grand Bazar du Panier Fleuri
PRIX AVANTAGEUX

On prendrait en pension 9419-1
une jeune fille

ou jeune garçon désirant apprendre l'allemand en fréquentant de bonnes écoles. Très bonne pension et vie de famille. S'adr. pour tous renseignements à M. Emile Mühleman, Villa Bijou, Interlaken.

Immeuble à vendre

A vendre de gré à gré l'immeuble, rue de la Demoiselle 14 a, conviendrait pour gypseur-peintre, menuisier ou métier analogue. — S'adresser à M. Alfred Guyot, gérant, rue du Parc 75. 9284-1

